

CROTONOL

La partie constituante active de l'huile de croton, le *crotonol* ou acide *crotonolique* (qu'il ne faut pas confondre avec l'acide *crotonique* qui agirait, d'après *Pohl*, comme hypnotique), se trouve dans cette huile sous forme de glycéride. Le glycéride lui-même n'irrite pas les muqueuses buccale et stomacale, l'acide crotonolique ne devenant libre que dans le duodénum où le glycéride est décomposé par le suc pancréatique. Si l'huile de croton irrite plus ou moins fortement ces muqueuses, c'est que, à côté du glycéride, elle contient, en plus ou moins grande quantité, de l'acide crotonolique libre.

Hirschheydt et *Kobert* ont prescrit l'acide crotonolique, comme drastique, en pilules bien kératinisées, à la dose de 0^{gr},003 à 0^{gr},030. Au-dessous de 0^{gr},010, l'action du médicament est incertaine. A partir de 0^{gr},010, il agit sûrement, mais les phénomènes secondaires fâcheux (sensation de cuisson intense dans le rectum) constamment observés par les auteurs à la suite de son administration les engagent à déconseiller son emploi. En tout cas, si l'on persistait à conserver l'huile de croton parmi les préparations médicinales, il ne faudrait jamais se servir de l'huile de croton du commerce, mais prescrire les glycérides neutres de croton; grâce à leur décomposition relativement lente dans les intestins, ils ne deviendraient jamais dangereux pour le malade, comme cela arrive assez souvent avec l'huile de croton.

Mais à l'abri de l'air, l'acide crotonolique se conserve quasi-indéfiniment.

Les auteurs se prononcent aussi contre l'emploi, comme ténifuge, de l'huile de croton mélangée à du chloroforme et à de la glycérine.

DADI-GOGO

Le dadi-gogo est une Amomacée africaine récoltée dans le Rio-Nufiez, dont le rhizome est utilisé comme ténifuge par les nègres de la Sénégambie. Le dadi-gogo a été étudié par Heckel et Sanbuc, qui en ont fait un genre à part qu'ils ont dédié à Dujardin-Beaumont, sous le nom de *Phrynium-Beaumontii*.

Le rhizome est cylindrique, jaune, de 3 à 4 millimètres de diamètre, avec des nœuds de distance en distance, formés par une couche corticale jaune, tandis que la couche centrale est blanche.

Voici le procédé employé pour administrer ce ténifuge : on pile environ de 3 à 400 grammes de rhizome, on ajoute deux citrons coupés en rondelles et on fait macérer pendant environ douze heures avec un demi-litre d'eau, puis on passe à travers un linge. Le liquide se prend à jeun par verres à bordeaux, toutes les demi-heures.

Ce ténifuge est employé à l'état frais, et l'on ne sait encore, faute d'expérimentation, si la plante sèche conserve ses propriétés.

DAMIANA

Plante des Turneracées vantée aux Antilles comme aphrodisiaque, qui est seulement un tonique légèrement diurétique. La tisane de Damiana (30 grammes par litre) s'administre dans les pays de l'Amérique du Sud contre les troubles digestifs, dans les maladies des reins et de la vessie. Médicament peu intéressant.

DANAIS FRAGRANS

Plante de la famille des Rubiacées.

Chimie. — Sa racine contient une base, la *Danaïne*, qui est le principe actif de la plante.

Pharmacologie, doses, thérapeutique. — On se sert du suc frais, de la décoction de la racine et de la teinture alcoolique. Le suc frais est un bon cicatrisant, la décoction de la racine est un tonique et fébrifuge. La teinture est aussi un cicatrisant. Les doses pour l'intérieur sont variables ; la substance n'est pas toxique.

DELPHININE

La staphisaigre (*delphinium staphisagria*, F. des Renonculacées) fournit quatre alcaloïdes : *delphinine*, *staphisagrine*, *delphinoïdine* et *delphisine*, qui ont les mêmes propriétés et qui peuvent être considérés comme des modifications d'un seul alcali, la *delphine*, qui est le principal et en même temps le seul connu et un peu employé.

La delphine est un corps incolore qui cristallise en rhombes, presque insoluble dans l'eau, soluble dans 25 parties d'alcool, 12 d'éther et 16 de chloroforme. Des traces de delphine, broyées avec volume égal d'acide malique et traitées par l'acide sulfurique, donnent un liquide orangé qui vire au rouge pour devenir bleu au bout de quelques heures.

Thérapeutique. — L'action thérapeutique de la delphinine est analogue à celle de la vératrine, mais provoque moins souvent qu'elle les vomissements. Turnbull l'a considérée comme déterminant une légère dérivation du côté des surfaces intestinales et comme diurétique, dernière propriété que Soubeiran a cherché à mettre à profit dans les hydropisies, en employant la delphinine *extérieurement*.

Les effets de la delphinine sur le système nerveux expliquent les emplois qui en ont été faits dans les *névralgies faciales*, l'*otalgie*, l'*odontalgie* (Turnbull), les rhumatismes aigus et chroniques, les états irritatifs de la moelle épinière (Albers) et même dans les

affections convulsives (épilepsie, tétanos, rage). Cayrade lui préfère l'aconitine dans les névralgies de la face, mais il recommande de préférence la delphinine dans les névralgies des extrémités inférieures.

Les effets dépressifs de cette substance sur le cœur et la circulation l'ont fait prescrire dans les palpitations du cœur, nerveuses ou organiques (Weber), et à titre d'hyposthénisant et de fébrifuge (Van Praag). Ces applications, pas plus que celles de la delphinine dans différentes paralysies, le rhumatisme, la goutte l'otite, l'amaurose, la surdité, etc., ne nous paraissent justifiées.

Pharmacologie et doses. — La delphinine doit être administrée par granules ou pilules de 1 milligramme à dose croissante jusqu'à 5 centigrammes, ou bien en teinture, 0^{sr},50 à 1 gramme, en potion. A l'extérieur, la delphinine, qui produit une véritable brûlure légère, a été employée, à titre de révulsif dans le *tic douloureux* de la face, la *paralysie* et le *rhumatisme*. Turnbull la préfère à la vératrine dans le tic douloureux et la paralysie, car, dans le premier cas, en frictions sur la gencive, elle n'occasionne aucune irritation sur la membrane muqueuse, et, dans le second, elle active la circulation dans la partie affectée.

D'autres médecins ont prescrit la delphinine, de préférence à la vératrine, en frictions contre les engorgements ganglionnaires chroniques (Fehling). Pour ces frictions, on peut la prescrire en teinture (1 gr. pour 10 ou 20 d'alcool), ou en huile (1 à 3 gr. pour 30 d'huile). Contre la gale, les frictions se font avec 6 à 10 grammes de delphinine pour 30 grammes d'axonge. Les pommades à 1 pour 30 sont celles qu'on devrait employer dans les affections chroniques de la peau.

Pilules de delphinine.

Sulfate de quinine	10 centigrammes.
Delphinine.	5 milligrammes.

Faire des pilules de cette dose. Pour l'usage, prendre de 1 à 10 dans les 24 heures, en trois ou quatre fois, suivant le nombre.

Teinture de delphinine.

Alcool à 60°	1000 parties.
Delphinine	1 —

Un gramme de teinture renferme 1 milligramme de principe actif.

Potion de delphinine.

Prendre par jour, à trois ou quatre heures des repas, une cuillerée à soupe de l'une des potions suivantes :

1° Delphinine	3 à 10 centigrammes.
Kirsch	25 grammes.

Dissoudre puis ajouter .

Sirop simple.	30 grammes.
Eau distillée de menthe	60 —
Eau simple	60 —

Chaque cuillerée à bouche de 15 grammes renferme 2 à 7 milligrammes de delphinine.

2° Teinture de delphinine au 1/1000.	15 à 30 grammes
Alcoolature de racine d'aconit.	2 à 5 —
Sirup de menthe.	30 —
Eau simple	90 à 105 —

Chaque cuillerée à bouche de 15 grammes renferme 1 à 2 milligrammes de delphinine.

DERMATOL

Sous le nom de *Dermatol*, on désigne un gallate basique de bismuth dont la préparation a été indiquée par *Fischer* et qui a été préconisé par *Heinz*, de Breslau, dans le traitement des affections de la peau. C'est un bon succédané de l'iodoforme et de l'aristol.

Chimie. — Le dermatol se prépare en mêlant les deux solutions suivantes:

A. Sous-nitrate de bismuth.	15 grammes.
Acide acétique cristallisable	30 —

Etendre de 200 à 250 parties d'eau, filtrer.

B. Acide gallique.	5 grammes.
Eau bouillante.	200 à 250 —

Il précipite une poudre jaune que l'on lave plusieurs fois puis que l'on fait sécher à l'étuve.

Le dermatol est insoluble dans l'eau et très peu soluble dans l'alcool; il est sans odeur.

Thérapeutique. — Le dermatol est un excellent astringent antiseptique; il peut rendre de bons services dans le traitement des ulcères et des plaies indolentes. A l'intérieur, on peut l'administrer dans les mêmes cas et de la même façon que le sous-nitrate de bismuth.

Formules et doses. — Le dermatol s'emploie généralement en poudre. A l'intérieur, il peut se donner à la dose de 1 à 2 grammes.

Voici quelques-unes des formules recommandées par *Heinz*:

Onguents dermatolés.

α. Vaseline lanolino-dermatolée.

Dermatol.	10 grammes.
Vaseline jaune.	70 —
Lanoline.	20 —

β. Vaseline zinco-dermatolée.

Dermatol	} à à 2 grammes.
Oxyde blanc de zinc	
Vaseline jaune	20 —

Pâtes dermatolées.

α) Dermatol.	2 grammes.
Oxyde blanc de zinc	} à à 24 —
Amidon pulvérisé.	
Vaseline jaune.	50 —
β) Dermatol.	5 ^{es} , »
Oxyde blanc de zinc	} à à 22 50
Amidon pulvérisé.	
Vaseline jaune	50 »

Gélatine zinco-dermatolée.

Dermatol	} àà 5 grammes.
Oxyde blanc de zinc	
Gélatine	} àà 30 —
Glycérine	
Eau distillée	

DIAPHTÉRINE

La *diaphtérine* est chimiquement l'*Oxyquinaseptol* ou mieux *Oxyquinoline-phénolsulfurique*, car l'*aseptol* n'est autre que l'acide phénolsulfurique. Ce corps en solution aqueuse à 1 ou 2 0/0 jouit de propriétés antiseptiques énergiques qui peuvent le faire employer en chirurgie, en raison de son peu de toxicité, mais en somme c'est un des innombrables succédanés des antiseptiques aromatiques mieux connus.

DIGITALINE

La *digitaline* est un corps très actif retiré de la digitale. Sous le nom de digitaline, on a livré et on livre encore tous les jours au commerce des corps qui n'ont entre eux qu'une ressemblance, en ce

qu'ils ont été retirés de la digitale; mais ils n'ont ni la même nature chimique, ni la même activité physiologique; il est donc du plus grand intérêt de chercher à bien établir ce que c'est que la digitaline. Ce n'est pas dans ce petit livre qu'il est possible de traiter cette question comme il le faudrait; mais, cependant, il est nécessaire de fournir quelques indications qui puissent servir de guide sûr au praticien.

Chimie. — Sans entrer dans la discussion des nombreux travaux qui ont été écrits sur la digitale; sans même énumérer toutes les substances qu'on en a tirées, nous parlerons seulement de ce qui intéresse le pharmacien et le médecin au point de vue pratique.

Il existe dans la digitale quatre produits qu'on en retire toujours quand le traitement est fait d'après les méthodes rationnelles d'extraction; ce sont les corps suivants :

- Digitaline cristallisée.
- Digitaline amorphe.
- Digitine.
- Digitaléine.

Ces noms sont admis en France pour désigner les dérivés de la digitale qui se trouvent couramment dans le commerce. Nous laisserons de côté la *digitine*, corps insoluble et inerte pour ne parler que des *digitalines* et de la *digitaléine*.

Première cause de confusion. — En Allemagne, on nomme *digitoxine* le corps que nous connaissons sous le nom de *digitaline*, et on désigne au contraire la *digitaléine* française sous le nom de *digitaline*. Cette faute de nomenclature est très regrettable, car

elle est cause du désarroi qui existe dans l'emploi médical de corps très intéressants.

Le praticien doit donc savoir qu'en France, les produits inscrits au codex, *digitalines* CHLOROFORMIQUES, amorphe ou *crystallisée*, doivent seuls être employés. Or, beaucoup de droguistes qui ne fabriquent pas eux-mêmes leurs produits font venir de la *digitaline* ALLEMANDE, et on leur délivre sous ce nom de la *digitaléine française* qui est SOLUBLE DANS L'EAU, tandis que notre digitaline chloroformique est complètement insoluble dans l'eau et ne se dissout que dans l'alcool (1 pour 25) et dans le chloroforme. Si donc le pharmacien constate que le produit qui lui a été délivré sous le nom de *digitaline* est soluble dans l'eau, il peut être sûr que son droguiste lui a donné de la *digitaline allemande* (*digitaléine française*) et ne peut s'en servir pour exécuter des ordonnances où se trouve formulée la digitaline du codex, puisque chaque fois qu'une ordonnance ne spécifie pas le produit, c'est celui du codex qui doit être délivré.

La question est très importante, car des expériences récentes nous ont prouvé que la digitaline chloroformique ou française est au moins vingt fois plus active que la digitaléine, soluble dans l'eau, ou digitaline allemande.

Deuxième cause de confusion. — Autrefois, c'est-à-dire avant la rédaction du dernier codex, on connaissait deux digitalines en France, le produit pur et cristallisé de Nativelle d'une part, et d'autre part le produit amorphe et non défini.

Cette dernière digitaline était très variable, parce qu'elle constituait un mélange complexe dont une partie seulement pouvait se dissoudre dans le chloroforme. On croyait donc que la digitaline amorphe pouvait s'employer à doses beaucoup plus fortes que la digitaline cristallisée.

Aujourd'hui, le nouveau codex ne tolère plus avec raison que des digitalines chloroformiques, c'est-à-dire qui se dissolvent *entièrement dans le chloroforme*.

Or, la digitaline amorphe chloroformique est en réalité de la digitaline très pure qui par des conditions physiques ne cristallise plus; la digitaline cristallisée se transforme en partie à la longue, sous l'action de la lumière, en digitaline amorphe; d'autre part, la digitaline amorphe chloroformique, quand elle est bien préparée, renferme souvent des quantités considérables de produit cristallisable.

On peut donc dire qu'au point de vue physiologique les deux digitalines, cristallisée ou amorphe du codex sont identiques, et l'expérience nous a prouvé, en effet, que les deux produits avaient une *activité identique*. Ceci s'explique quand on sait que la digitaline amorphe chloroformique ne contient guère plus de 5 o/o de matière inerte. Dans ces conditions, l'activité se trouve donc moindre seulement de 1/20, et au point de vue physiologique c'est une quantité qui peut être moindre que la variabilité entre deux sujets.

C'est là un fait très important à noter au point de vue de la thérapeutique. Pour les travaux auxquels nous faisons allusion plus haut, nous avons expérimenté avec les digitalines fabriquées par M. Adrian, produits identiques avec ceux qui ont fait le sujet d'une note communiquée à l'Institut par M. Arnaud; mais il n'y a pas de doute que les mêmes résultats doivent être obtenus avec les produits purs préparés suivant le codex, et nous avons toujours obtenu les mêmes résultats en employant les produits bien préparés, l'égalité d'action des digitalines amorphe ou cristallisées *solubles dans le chloroforme* nous paraît donc établie.

La digitaline cristallisée et aussi la digitaline amorphe chloroformique doivent se dissoudre *avec la*

plus grande facilité dans le chloroforme. Traitée par l'acide chlorhydrique, la digitaline prend une couleur vert émeraude; si l'on touche une parcelle de digitaline par de l'alcool additionné d'un peu d'acide sulfurique, on obtient en ajoutant, après avoir chauffé légèrement, une goutte de perchlorure de fer étendu, une magnifique coloration bleu-verdâtre : cette réaction due à Ph. Lafon, est caractéristique.

Tels sont les caractères que devraient posséder toutes les digitalines; mais, malheureusement, le commerce renferme une quantité considérable de digitalines d'origines diverses, surtout celles d'origine allemande, qui ne répondent nullement au caractère du composé *défini* dénommé digitaline.

La *digitaléine*, produit soluble dans l'eau, qui, nous le répétons, est désigné à tort en Allemagne sous le nom de *digitaline*, M. Houdas vient de l'obtenir à l'état cristallisé et bien défini.

On a d'abord supposé que la digitaléine est active par la petite quantité de digitaline cristallisée qu'il peut entraîner. Cela est possible, de même qu'il est également probable que c'est grâce à la digitaléine que la digitaline est dissoute, dans la macération de poudre de digitale. Dans tous les cas l'étude physiologique de ce produit est encore à faire et jusqu'à nouvel ordre on doit, au point de vue thérapeutique, s'en tenir à la digitaline chloroformique, seul médicament bien connu.

Cependant, comme ce corps est soluble dans l'eau, on peut supposer qu'il représente le principe actif des macérations de digitale.

Toxicologie. — On a l'habitude de considérer comme très toxiques les corps qui amènent une mort foudroyante à petite dose. Cette notion est fautive pour la digitaline et en général pour tous les poisons

du cœur. C'est à assez longue échéance, au moins quelques heures, souvent plusieurs jours après la prise, que se produit la mort des animaux intoxiqués par la digitaline, même à doses très élevées.

Il faut donc que le médecin soit averti du fait pour ne pas être tenté d'élever trop les doses de ce médicament dont, on le sait sans qu'il soit besoin d'y insister, les effets s'accumulent facilement.

Les formulaires considèrent ordinairement la digitaline amorphe comme dix fois moins active que la digitaline cristallisée. Cette notion est fautive, nous l'avons dit plus haut; elle était autrefois exacte quand il s'agissait de la digitaline amorphe impure; mais elle ne peut être juste avec la digitaline amorphe *chloroformique* du Codex, produit qui est de la digitaline pure non cristallisée; mais, comme nous l'avons établi, les digitalines amorphes ou cristallisées ont une activité physiologique égale.

Le praticien doit donc toujours avoir ces faits bien nets présents à l'esprit et formuler toujours *digitaline chloroformique*. Du reste, comme pour tous les médicaments très actifs, il est encore préférable d'utiliser la forme granule en ayant soin de prescrire une bonne marque, car on évite ainsi les incertitudes de la formule et l'on est certain d'avoir un produit sûr.

Administration et doses. — La digitaline chloroformique amorphe ou cristallisée s'emploie généralement à la dose de 1/10 de milligramme en augmentant prudemment jusqu'à 5/10. Ces doses nous paraissent trop faibles et en cela nous avons l'appui de M. Huchard et d'autres médecins très habitués à manier la digitale. Les doses exactes devraient être considérées comme de 1/4 à 1 milligramme. C'est souvent en diminuant trop les doses qu'on a été amené à accuser la digitaline d'être inférieure aux préparations de digitale.

Si l'on n'a à sa disposition que des préparations de digitaline amorphe chloroformique, il faut se souvenir que l'activité est égale à celle du produit cristallisé et l'administrer aux mêmes doses.

Le meilleur mode d'emploi de la digitaline consiste dans la forme granule : ceux-ci sont actuellement dosés à 1/10 de milligramme ; on administre de 2 à 10 granules.

Adrian propose, pour faciliter le maniement de la digitaline, de faire usage d'une solution officinale ainsi établie.

Alcool à 90°	205 grammes
Eau distillée	740 —
Sucre candi	55 —
Digitaline chloroformique	10 centigr.

Chaque centimètre cube de cette solution contient 1 dixième de milligramme et donne 40 gouttes au compte-goutte officinal. Ce dosage permet d'exécuter très facilement et sans incertitude ni crainte d'erreur les préparations magistrales.

Si l'on voulait faire des injections hypodermiques dans les affections du cœur, on pourrait peut-être utiliser la *digitaléine* commerciale (qui n'est autre que la digitaline allemande), en raison de sa solubilité dans l'eau. Mais il faut se souvenir que ce produit est le us souvent vingt fois moins actif que la digitaline chloroformique.

Solution

Eau distillée	10 centimètres cubes.
Digitaléine	20 centigrammes.

Chaque centimètre cube contient 20 milligrammes de digitaléine, dose qui correspond à un milligramme de digitaline chloroformique. Administrer d'abord 5 à 10 gouttes et augmenter progressivement.

DOUNDAKÉ

On désigne, sous ce nom, le *Sarcocephalus esculentus*, arbrisseau de la famille des Rubiacées, tribu des gardeniées.

Chimie. — Son écorce renferme un principe actif, la *Doundakine* (alcaloïde ou matière résinoïde), qui est soluble dans l'alcool.

Thérapeutique. — Succédané du quinquina, il est employé dans les affections gastro-intestinales, l'anémie, etc., comme tonique amer.

Pharmacologie, doses. — On l'administre sous forme de vin et d'extrait alcoolique. L'extrait se donne à la dose de 20 à 50 centigrammes, le vin à la dose de 60 grammes dans les 24 heures.

Vin.

Écorce de Doundaké	30 grammes.
Vin rouge	1 litre.

DUBOISIA MYOPOROÏDES

Petit arbuste de la famille des solanacées.

Chimie. — On retire des feuilles un alcaloïde, la *duboisine*, ne présentant que des légères différences avec l'atropine.

Thérapeutique et doses. — La duboisine est un isomère l'atropine. Dujardin-Beaumetz l'a conseillée dans le goitre exophtalmique et dans la maladie de Basedow pour combattre les phénomènes nerveux. Il faut commencer par 1/4 de milligramme et ne dépasser jamais 1 milligramme, ce médicament étant aussi énergique que l'atropine.

Pharmacologie.

1° *Injection hypodermique.* (Dujardin-Baumetz).

Sulfate de duboisine. 1 centigramme.
Eau distillée de laurier-cerise. 20 grammes.

2° *Collyre.* (Galezowski.)

Sulfate de duboisine. 5 centigrammes.
Eau distillée. 10 grammes.

3 à 4 gouttes en instillations.

DULCINE

La dulcine, trouvée par *Berlinerblau* est un succédané de la saccharine. C'est la paraphénétol-carbamide, $C^6H^4, OC^2H^3, CO(AzH)^2$. Ce corps jouit comme la saccharine d'un pouvoir sucré extrêmement puissant, aux mêmes doses.

ÉLATERIUM, MOMORDICA

Cucurbitacée dont le fruit fournit un suc purgatif dont on a retiré un principe actif l'*élatérine*, doué d'une action drastique extrêmement violente, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool.

Administration et doses. — La teinture d'élatérine purge fortement à la dose de 0^{sr},50 à 2 grammes; l'*élatérine* est peu ou pas employée, dose 1 à 5 milligrammes.

ELLÉBORÉINE

D'après les recherches de V. Venturini et G. Gasparini l'elléboréine produit des effets anesthésiques locaux. L'instillation de quelques gouttes d'une solution d'elléboréine dans le sac conjonctival produit une anesthésie complète de la cornée sans occasionner les phénomènes d'irritation qui ont lieu quand on se sert de la cocaïne ou de l'érythropléine. Cette anesthésie dure une demi-heure; elle n'occasionne aucun relâchement des paupières et ne produit aucune modification de la pupille ni aucune variation de la pression intraoculaire.

Injectée par la voie hypodermique l'elléboréine

produit l'anesthésie locale; mais comme elle a une action cardiotoxique très énergique, cette application est contre-indiquée.

EMBELIA RIBES

H. Warden a réussi à extraire de l'*embelia ribes*, famille des myrsinacées, un acide qu'il nomme acide embélique et dont la formule serait $C^9H^{14}O^2$.

L'acide embélique se liquéfie à 139° - 140° C. en formant un liquide rouge intense. Il commence à se décomposer à 155° C. environ. Il est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, d'où il cristallise assez bien.

En ajoutant à la solution alcoolique du perchlore de fer, on obtient une coloration brun-rouge sale; le sulfate de fer donne une coloration brunâtre; le chlorure de zinc violette, l'acide phosphomolybdique un léger précipité vert, l'acétate de plomb un précipité vert sale, l'azotate de potasse un précipité brun rougeâtre sale. Bouilli avec l'acide sulfurique dilué ou l'acide chlorhydrique, l'acide embélique ne se décompose pas.

L'auteur a préparé des sels potassiques, sodiques et d'ammonium. Ce dernier cristallise en aiguilles rouges.

A la dose de $0^{\text{sr}},18$ pour l'enfant et de $0^{\text{sr}},36$ et davantage pour l'adulte, les sels d'ammonium ont

agi comme antihelminthique pour le ténia. Ils ont été efficaces même dans les cas où les autres vermifuges n'ont pas donné de résultats. La meilleure manière d'administrer ce remède consiste à le donner avec un peu de miel ou dans du sirop simple. En outre, il faut donner de l'huile de ricin avant et après l'administration de l'embéliate d'ammonium. Il a l'avantage d'être tout à fait insipide.

ÉMÉTINE

L'émétine est le principe actif de l'*ipécacuanha* officinal. C'est une substance blanche, incristallisable, peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool concentré et le chloroforme. Elle possède les propriétés émétiques et déprimantes de l'ipéca, mais son action est trop énergique, de sorte qu'il est préférable de se servir des différentes préparations d'ipéca.

ÉPHÉDRINE

Principe immédiat azoté, retiré de l'*Ephedra vulgaris* des gnétacées, doué de propriétés mydriatiques. Cet alcaloïde appartient sans doute aux

nombreux homologues de l'atropine tels que l'hyoscyamine, l'hyoscine, la duboisine, la scopoléine, etc.

Bechtine et *Popow* ont administré la plante en décoction (4 de tiges et racines pour 200 d'eau, une cuillerée à bouche toutes les deux heures) dans le rhumatisme aigu et chronique et en ont tiré de bons résultats.

Doses. — 1 centigramme pour 10 grammes d'eau distillée, en collyre.

ESCHSCHOLTZIA CALIFORNICA

Cette plante, de la famille des papavéracées, est originaire de l'Amérique du Nord et se trouve surtout en Californie, où elle est employée par les habitants comme calmant et soporifique. L'étude thérapeutique de l'Eschscholtzia a été faite au laboratoire de Cochin par le Dr Zakariantz, et l'étude chimique par Bardet et Adrian, qui en ont retiré une petite quantité de morphine, pouvant être évaluée à environ 50 à 60 centigrammes par kilo de plante : la morphine est associée dans l'Eschscholtzia à un glucoside que les auteurs n'ont pu isoler faute de matière.

L'Eschscholtzia Californica est un médicament soporifique inoffensif. Il s'est montré, comme analgésique, très utile dans certains cas, en ne présentant pas les inconvénients de la morphine employée

en injections; son administration est très facile : la dose quotidienne est de 2^{es}, 50 à 10 grammes d'extrait administré en potion, en sirop ou en pilules.

Potions.

Extrait alcoolique d'Eschscholtzia.	2 ^{es} , 50 à 10 grammes
Eau distillée de menthe.	30 —
Sirop	30 —

A prendre deux ou trois fois dans les 24 heures.

Sirop.

Extrait alcoolique d'Eschscholtzia.	150 grammes.
Sirop de sucre.	850 —

A prendre de 1 à 4 cuillerées par jour.

L'effet du médicament persiste assez longtemps après la cessation de son emploi : vu la petite quantité de morphine que contient l'Eschscholtzia, cette plante peut avantageusement remplacer l'opium, surtout chez les enfants.

ÉSÉRIDINE

C. Bæhringer (de Mannheim) a découvert un nouvel alcaloïde de la fève de Calabar, qu'il appelle *éséridine*. L'éséridine n'est pas un poison aussi actif

que la physostigmine ; mais chimiquement elle a beaucoup de rapports avec cette dernière.

L'éséridine a été employée en injections hypodermiques aux doses suivantes en médecine vétérinaire : 0^{gr},1 (cheval), 0^{gr},2 (bœuf), 0,2 (cochon), etc. ; 0^{gr},1 d'éséridine dissoute dans quelques centimètres cubes d'eau, additionnée d'une goutte d'acide sulfurique, se conserve assez longtemps.

ÉTHOXYCAFÉINE

Ce composé correspond à la caféine, dans laquelle un atome d'hydrogène a été remplacé par le groupe éthoxyle.

Chimie. — C'est une substance blanche, cristalline, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, l'éther.

Thérapeutique. — D'après Dujardin-Beaumetz, elle a une action narcotique très marquée et augmente l'activité de la circulation céphalique. Elle accélère les battements cardiaques et augmente l'émission de l'urine. Elle est spécialement indiquée contre la migraine.

Doses, pharmacologie. — La dose moyenne est de 25 centigrammes donnés au moment de l'accès de migraine.

Voici les formules indiquées par Dujardin-Beaumetz.

Injections sous-cutanées.

1° Éthoxycaféine	0 ^{gr} ,80
Salicylate de soude	1 gramme.
Eau distillée	q.s. pour faire 10 cent. cubes.
2° Éthoxycaféine	0 ^{gr} ,40
Salicylate de soude	0 ^{gr} ,50
Eau distillée	q.s. pour faire 20 cent. cubes.

Potion.

3° Éthoxycaféine	0 ^{gr} ,25
Salicylate de soude	0 ^{gr} ,25
Chlorhydrate de cocaïne	0 ^{gr} ,10
Eau de tilleul	60 grammes.
Sirop de capillaire	20 —

A prendre en une seule fois.

ÉTHYLE (BROMURE D')

Liquide incolore à odeur étherée, très dense, obtenu en traitant l'alcool par le brome en présence du phosphore rouge.

Le bromure d'éthyle est un excellent anesthésique employé depuis longtemps pour produire l'anesthésie dans les cas où celle-ci ne doit pas être de longue